

Echos de festival

67°

Festival del
Film Locarno

6 au 16 août 2014

Alain Delon dans *La Prima Notte di Quiete*, de Valerio Zurlini
(Rétrospective Titanus)

Si l'un ou l'autre film mentionné dans ces pages vous semble digne d'intérêt pour vos classes, voici les sites à consulter pour déterminer l'âge du public-cible :

Site de l'Organe cantonal (VD et GE) de contrôle des films :

<http://www.filmages.ch/>

Commission nationale du film et de la protection de la jeunesse :

<http://filmrating.ch/fr/verfahrenki-no/suche.html?search=>

Si le film n'est pas distribué en Suisse, vous pouvez trouver les âges sur www.imdb.com. Vous entrez le titre original du film. Dans la barre d'adresse (URL), vous effacez dans le lien le ? et ce qui se trouve après en remplaçant par «combined». Vous déroulez la page jusqu'à « additional Details », et vous trouvez les âges sous « Certification ».

<http://www.imdb.com>

Films mentionnés dans ces pages :

Page 1

Durak, Russe Yury Bykov, Russie 2014, 1h56

L'Abri, Fernand Melgar, CH 2014, 1h41

Page 2

Made in Switzerland

Cure, the Life of Another, Andrea Štaka, CH, Croatie, Bosnie-Herzégovine 2014, 1h23

Locarno 2014 : Lucarne ...
noire !

Deuils, nuages et pluie, un programme morose sur la Piazza, résurgence de la polémique autour de Polanski : le 67^e festival ne s'est pas déroulé dans la joie et la bonne humeur. Le 8 août s'est éteint Menahem Golan, l'un des 2 co-fondateurs de la mythique firme Cannon qui a marqué l'histoire du cinéma, en particulier dans les années 1980. En mai dernier, Golan et Globus étaient ovationnés à Cannes.

Le 11 août, c'est l'acteur Robin Williams qui mettait fin à ses jours, perdant le combat contre dépression, drogue, alcool et prémisses de la maladie de Parkinson.

Le 12 août, au tour de Lauren Bacall, l'épouse d'Humphrey Bogart. Il est mort en 1956, à l'âge de 57 ans. Elle le rejoint 57 ans plus tard.

Autre source de tristesse : les Dadò père et fils (garants de l'identité tessinoise et de la morale universelle) ont relancé les attaques contre le "pédophile Polanski", à tel point que le

réalisateur a renoncé à venir au festival. Le maccarthysme à la suisse est bien actif...

Mais trêve de jérémiades ! Sur près de 40 courts et 240 longs métrages, impossible de ne pas trouver son bonheur. J'ai un grand regret : avoir manqué (faute de temps et de places) *Durak*, troisième film du Russe Yury Bykov, dont le bouche à oreille était excellent. Il semble que, comme *Léviathan*, d'Andreï Zviaguintsev, vu à Cannes, le film dénonce une triste réalité russe. Histoire d'un plombier qui exhorte en vain les édiles ivres pour qu'ils sauvent les 800 occupants d'un HLM en passe de s'écrouler. Le bâtiment ne s'effondre pas encore, le plombier messenger de malheur le paie de sa vie ! L'acteur Artem Bystrov a eu le prix d'interprétation. Et le Jury œcuménique ne s'y est pas trompé : il a décerné au film son prix doté de CHF 20'000.- Dans les pages qui suivent, vous en saurez plus sur quelques films de mon programme, dont la presse n'a peut-être pas parlé. Pour en savoir plus sur les palmarès locarnais, une seule adresse : le site www.pardo.ch.

Page 2 (suite)

Clouds of Sils Maria, Olivier Assayas, France, Allemagne, CH 2014, 2h05

Listen Up, Philip, d'Alex Ross Perry, USA 2014, 1h50

Phil- vs Mis-anthropie

The Hundred Foot Journey, Lasse Hallström, USA 2014, 2h04

Pride, Matthew Warchus, UK 2014, 1h59

Page 3

Love is Strange, Ira Sachs, USA 2014, 1h35

Hector and the Search for Happiness, Peter Chelsom, UK 2014, 2h

Exit, Chienn Hsiang, Taiwan, Hong Kong 2014, 1h34

Langage universel des signes

Plemya / The Tribe, Myroslav Slaboshpytskiy, Ukraine 2014, 2h12

Page 4

Marie Heurtin, Jean-Pierre Améris, France 2014, 1h35

Mort assistée

Hin und Weg, Christian Zübert, Allemagne 2014, 1h35

Cinéma africain

Fools, Suleiman Ramadan, Afrique du Sud 1996, 1h30

Page 5

L'âge d'or de la contrefaçon
Remake, Remix, RipOff, Cem Kaya, Allemagne, Turquie 2014, 1h50

La Titanus présente

L'Ultimo Gattopardo – Ritratto di Goffredo Lombardo, Giuseppe Tornatore, documentaire, Italie 2010, 1h54

Page 6

La prima Notte di Quiete – Le Professeur, Valerio Zurlini, Italie, France 1972, 2h10

I Magliari, Francesco Rosi, Italie, France 1959, 1h56

Made in Switzerland

Parmi les cinéastes suisses, Fernand Melgar reste une valeur sûre. Il présentait le 3ème volet de sa trilogie sur l'asile, **L'Abri**, après **La Forteresse** en 2008 et **Vol Spécial** en 2012. Son dernier regard sur le quotidien d'immigrants durant les mois d'hiver à Lausanne : le centre d'hébergement aménagé dans l'abri PC de la Vallée de la jeunesse ne peut accueillir que cinquante personnes, aux travailleurs sociaux de trier et se faire insulter par les malheureux qui restent dehors ! Aucun manichéisme, les fonctionnaires font leur boulot avec humanité. S'il y a un fautif, c'est le système, insuffisant. À voir absolument. Dommage que ce film en compétition internationale n'ait pas collecté de reconnaissance officielle, à part une mention du Jury des jeunes.

C'est une adolescente déracinée, de parents divorcés, mais de statut social privilégié, qui est au coeur de la co-production suisse, **Cure, the Life of Another**, d'Andrea Štaka. Elle vit en Croatie avec son père, médecin ; la mère zurichoise est restée en Suisse. La jeune fille est hantée, presque habitée par le fantôme d'une jeune Croate dont elle a causé la mort. Sa mauvaise conscience l'incite à se glisser dans l'identité de la défunte et vivre sa vie. Le registre fantastique ne convient pas à Andrea Štaka, le film s'étire et s'étirole et on n'y croit pas une seconde.

Le public locarnais a applaudi à deux comédies suisses, distribuées respectivement par Frenetic et FilmCoopi : **Schweizer Helden** de Peter Luisi et **Pause** de Mathieu Urfer, le premier réunissant requérants d'asile et théâtre, le second un jeune musicien, un vieux

guitariste et leurs affres musicales et sentimentales.

Clouds of Sils Maria d'Olivier Assayas, est une co-production franco-suisse (distribuée en Suisse par FilmCoopi) qui se déroule dans les Grisons. Superbe réflexion sur la célébrité, le vieillissement et la solitude, avec une Kristen Stewart dont le talent ne le cède en rien à celui de Juliette Binoche, l'actrice de 24 ans prouvant qu'elle peut aller bien plus loin que son univers de **Twilight**. **Clouds of Sils Maria** sort dans les salles helvétiques le 27 août.

Phil- vs Mis-anthropie ...

Parmi force films faisant appel à la tolérance et à la solidarité, les messages humanitaires, les récits dramatiques, une oeuvre détonnant par le caractère nombriliste, nihiliste et arrogant de ses personnages : **Listen Up Philip**, d'Alex Ross Perry. Deux écrivains, un jeune et un vieux, tous deux en pleine crise existentielle, se rapprochent et s'affrontent. A chacun ses goûts (« Jedem Tierchen sein Pläsierchen » !). Je vous renvoie à [l'article élogieux](#) de Christian Georges consacré audit film qui a d'ailleurs eu le Prix spécial du Jury.

Dans **And so it Goes** de Rob Reiner (distribué par Impuls Pictures), Michael Douglas incarne un monstre d'égoïsme et de cynisme, un veuf misanthrope. Dans cette version à l'américaine des **Fraises Sauvages** (Ingmar Bergman, 1957), ce solitaire arrogant retrouve son humanité et sa capacité d'aimer grâce à l'apparition d'une petite-fille dont il ignorait jusqu'à l'existence, C'est aussi un chemin vers l'autre qui se trace dans **The Hundred Foot Journey** de Lasse Hallström (distribué par Ascot Elite). Ici aussi, deux entités que tout sépare : le choc



Fernand Melgar, réalisateur de **L'Abri**



des cultures est celui de deux cuisines, l'indienne et la française, dans un petit village français. Les intrus, ce sont les restaurateurs indiens qui viennent ouvrir un restaurant juste en face d'un haut lieu de la gastronomie française. Mais on sait que tout art, la cuisine aussi, se doit d'évoluer : par l'ouverture, l'observation, l'échange. Très charmante comédie.

C'est encore de tolérance, d'ouverture et de rapprochement que traite le film **Pride** de Matthew Warchus (distribué par Pathé Films). Basé sur des événements réels, il relate l'improbable alliance d'un groupe d'activistes lesbiennes et gays avec les mineurs en grève en été 1984. C'est dans un petit village du pays de Galles que les activistes rencontrent des mineurs et leurs familles. Après des débuts un peu difficiles, l'union se fait entre ces communautés qui dérangent et que d'aucuns aimeraient voir disparaître. Cette excellente comédie à thèse ne le cède en rien à **Love is Strange** d'Ira Sachs qui commence par un mariage, celui de deux homosexuels vieillissants, cultivés, appréciés de tous tant qu'ils étaient célibataires et discrets. Même leurs fidèles amis se font rares, lorsque l'un perd son travail et que le couple a des difficultés financières et perd son logis. La tolérance a toujours ses limites...

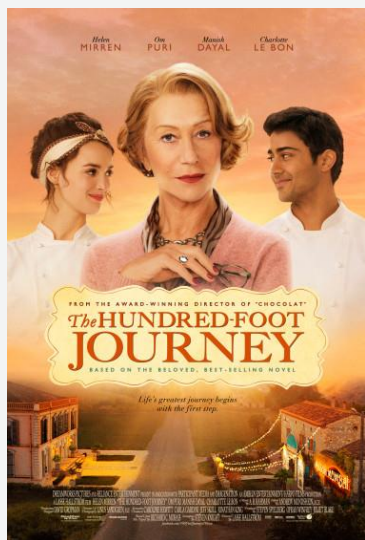
Et puis il y a eu **Hector and the Search for Happiness** de Peter Chelsom (distribué en Suisse par FilmCoopi), l'histoire d'un psy encore plus mal dans sa peau que ses patients, en quête du bonheur et du sens de l'existence. Il parcourt le monde pour trouver des réponses (Chine, Afrique, et Los Angeles où vit la première femme qu'il a aimée). Il découvrira tout naturellement qu'il avait tout pour

être heureux, mais qu'il ne savait pas le voir. Un "feel good movie" pour revoir ses priorités. Cerise sur le gâteau : le rôle-titre est tenu par l'irrésistible Simon Pegg.

Le bonheur, celui d'aimer, l'héroïne d'**Exit** de Chienn Hsiang le trouve dans la chambre commune de l'hôpital où sa mère agonise. La quadragénaire se sent reléguée parmi les femmes qui ne servent plus à rien. Elle vit seule, ses enfants l'ont délaissée, et même sa mère semble indifférente à ses visites quotidiennes. Elle s'attache peu à peu à un grand blessé dont la tête et les membres disparaissent sous des bandages, et qui geint sans discontinuer, dans un lit voisin. À l'aide d'une serviette de toilette humide, elle lui rafraîchit les bras, le front, la partie du torse libre de bandages, ce qui a pour effet d'apaiser le blessé. Ce rituel muet et intime leur devient peu à peu indispensable. Et si le film s'intitule "Exit", ce n'est pas synonyme de fin, mais bien de sortie, d'une porte qui s'ouvre vers autre chose. Une rencontre sentimentale pas comme les autres.

Langage universel des signes

Deux autres histoires d'amour pas comme les autres, méritent d'être louées ici : **Plemya (The Tribe)** de Myroslav Slaboshpytskiy et **Marie Heurtin** de Jean-Pierre Améris. Les deux films ont ceci en commun d'être "parlés", tout ou partie, par signes. **Plemya** se déroule dans une institution ukrainienne spécialisée, mixte, où un gang fait la loi et impose vol, racket, prostitution. Sergey, un nouveau-venu, résiste aux brimades rituelles et réussit à monter peu à peu dans la hiérarchie du gang. Mais tout va se gâter quand il tombe amoureux d'une des filles qui se prostituent sur une aire de stationnement de poids lourds. Elle n'a qu'un rêve : faire du fric



et fuir en Italie, Sergey est tout au plus un gentil client. Pour elle, il enfreint la loi du milieu, avec les conséquences que cela entraîne.

Par la force des choses, c'est un film complètement muet, sans sous-titres, ni intertitres, ni voix off, seulement des bruitages sur la bande-son. Les plans sont larges, les plans-séquences durent ce qu'il faut pour un maximum d'impact, l'atmosphère est chargée de violence latente, et on se surprend à être captivé pendant les 132 minutes que dure le film.

Marie Heurtin est un biopic dont l'héroïne, née sourde, muette et aveugle, est née en 1885. Elle fut accueillie à l'âge de 14 ans à l'institut de Larnay, près de Poitiers, où une jeune religieuse (incarnée par Isabelle Carré) consacra toute son énergie et son amour à la jeune fille qui, incapable de communiquer, se comportait comme un animal sauvage et craintif. Le film montre comment Soeur Marguerite, forte de sa foi profonde et de son attachement à la jeune sauvageonne, parvient peu à peu à lui apprendre le langage des signes. Avec succès. On sait que Marie Heurtin devint elle-même enseignante pour sourds-muets. Ce film profondément bouleversant (distribué en Suisse par Frenetic) serait à montrer en double programme avec **The Miracle Worker – Miracle en Alabama** d'Arthur Penn (1962), l'histoire d'Helen Keller, devenue sourde-muette-aveugle à l'âge de 18 mois, qui réapprit à communiquer, autrement, grâce à une éducatrice exceptionnelle. Helen Keller fit des études universitaires, puis carrière d'écrivain et de conférencière.

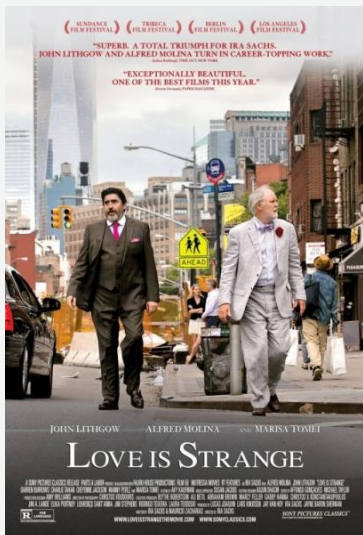
Mort assistée

Cette thématique a attiré près de 7000 personnes sur la Piazza, (autant que pour **The Hundred**

Foot Journey !). Le réalisateur allemand Christian Zübert a marqué les spectateurs avec son road-movie vers le rendez-vous avec la mort, **Hin und Weg**. La malade incurable de **Quelques Heures de Printemps** (Stéphane Brizé, France 2012) effectuait ce dernier voyage (vers la Suisse) avec son seul fils. Ici, le valétudinaire condamné se lance dans un dernier parcours à vélo avec ses amis les plus proches, direction la Belgique. Hannes est atteint de la maladie incurable de Lou Gehrig (ASL), il a décidé, en accord avec sa femme, de mourir "vivant", à 36 ans, avec toute sa dignité. La virée à vélo, c'est une tradition avec ses amis. Il ne leur dit pas tout de suite pourquoi il propose Ostende comme but. Entre révoltes, larmes et rires, leur relation évolue, vers l'acceptation et l'apaisement. Christian Zübert a magnifiquement réussi ce film sur un voyage sans retour, très émouvant sans jouer lourdement sur la corde sensible. Ce fut probablement LE film de ma sélection : son actualité, son universalité et les polémiques violentes au sujet de la légalisation du "droit à mourir dans la dignité" étant, à courte ou longue échéance, le problème de tout un chacun.

Cinéma africain

J'avais programmé **Difret** (Zeresenay Berhane Mehari, Ethiopie, USA 2014) et **Fools** (Suleman Ramadan, Afrique du Sud, France 1997). Mais le succès du premier, un thriller juridique sur le mariage forcé en Ethiopie, m'en a privée. Fort heureusement, **Difret** est distribué en Suisse par Agora, **Fools** également ! Pour ce dernier, je m'y suis prise bien à l'avance et ai pu me glisser dans la salle. L'histoire, celle de Zamani, enseignant dans la township de Charterston, se joue dans les années 1990. Mandela est libre (il deviendra le premier président noir de l'Afrique du Sud



en 1994), l'apartheid perdure. Zamani se battait dans ses jeunes années contre l'apartheid, mais il a renié son engagement : il enseigne l'histoire de l'Afrique du Sud telle qu'elle figure dans les livres afrikaans, il organise les célébrations de la Fête nationale (qui marque le massacre - par les Boers - des Zoulous à Blood River) ! Il a même violé impunément une élève. Mais la loi est faite par des hommes pour les hommes : le conseil des Anciens s'est limité à un blâme. C'est le retour dans le township du frère de la jeune fille qui va obliger Zamani à confronter sa lâcheté et à tenter de se racheter. Tout film évoquant le thème du viol mérite attention, le cinéma dénonçant régulièrement l'iniquité de traitement entre violeur et victime et les récurrentes présomptions de responsabilité des femmes. Que ce soit dans **Lipstick – Viol et Châtiment** (Lamont Johnson, USA 1976), **L'Amour violé** (Yannick Bellon, France 1977), **The Accused – Les Accusés** (Jonathan Kaplan, USA 1988) ou autre **Irréversible** (Gaspard Noé, France 2002), les batailles pour faire évoluer les mentalités font rage, mais la guerre n'est pas gagnée.

L'âge d'or de la contrefaçon

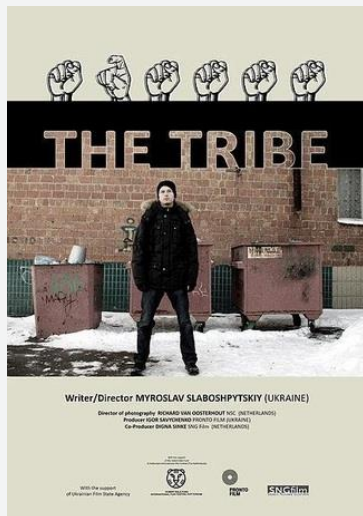
Avant de terminer sur la rétrospective, quelques mots sur un documentaire très jouissif sur le cinéma turc des années 1960 et 1970, une période d'immense production, bien qu'il manquât de scénarii et de moyens techniques. Qu'à cela ne tînt : ce fut une orgie de plagiat, emprunts, réécritures rapides, remakes, qu'importe le terme : on pouvait retrouver tous les hits de l'époque "Made in Turkey". C'est ainsi que Cem Kaya, le réalisateur de **Remake, Remix, RipOff** (Turquie 2014) présentait des extraits de **Dracula, The Wizard of Oz, Batman, Tarzan, Batman, Superman**, etc. turcs ! Une poignées de scénaristes et

réalisateurs, des équipes techniques réduites, des équipements artisanaux, et c'était parti pour des remakes des blockbusters mondiaux ! Il a fallu huit ans à Cem Kaya pour rassembler les témoignages et retrouver des copies (le plus souvent VHS) des grands titres de cinéma populaire. C'est fascinant et follement drôle, grâce à un montage parallèle de certains extraits et les constats pleins d'humour des réalisateurs, techniciens et acteurs interrogés. Ce petit bijou semble avoir échappé à la sagacité de nos distributeurs : dommage !

La Titanus présente

La plus ancienne et plus importante firme de production et distribution italienne présentait 55 films (sur 368 que comprend son catalogue) à Locarno, dont 24 sont repris du 28 août au 4 octobre 2014 à la Cinémathèque suisse à Lausanne, du 20 août au 2 septembre 2014 aux Cinémas du Grütli à Genève et du 16 novembre à fin décembre au Filmpodium à Zürich.

Gustavo Lombardo fonde en 1904 le "Monopolio Lombardo" qui distribue des produits Gaumont et Éclair en Italie. En 1916, il se lance dans la production et fait la connaissance de sa future épouse, Leda Gys, première diva du cinéma italien. Le Monopolio Lombardo devient la Titanus en 1928 et continue de prospérer. En 1951, Goffredo Lombardo succède à son père et c'est lui qui va vivre les bouleversements dus à la télévision. Dès le milieu des années 1970, la Titanus produit surtout pour la télévision. Elle est un modèle de longévité qui a su résister à plus d'un siècle d'évolution du cinéma, tout en étant un fidèle miroir de société. D'aucuns la surnomment la MGM ou encore la 20th Century Fox italienne.



C'est le petit-fils du fondateur, Guido Lombardo, qui est maintenant à la tête de la Titanus. Il est venu présenter à Locarno **L'Ultimo Gattopardo – Ritratto di Goffredo Lombardo**, de Giuseppe Tornatore. Une vraie figure de tycoon à l'ancienne : assez grand, baraqué, impeccable dans son complet-cravate, il ne lui manquait que le cigare ! Le documentaire de Tornatore, à coups d'interviews sur fond d'extraits de films présentait l'âge d'or du cinéma italien : de l'après-guerre aux années 1960. Ils sont légion à avoir travaillé pour la Titanus, devant et derrière la caméra, il suffit d'énoncer quelques noms : Federico Fellini, Luchino Visconti, Dino Risi, Ermanno Olmi, Michelangelo Antonioni, Alberto Lattuada, Roberto Rossellini, Ermano Olmi, Valerio Zurlini, Raffaello Matarazzo ... Sophia Loren, Gina Lollobrigida, Claudia Cardinale, Monica Vitti, Anna Magnani, Giulietta Masina ... Toto, Vittorio de Sica, Alberto Sordi, Rossano Brazzi, Nino Manfredi, Renato Salvatori, Vittorio Gassman, Gino Cervi, Folco Lulli, Vittorio Gassman, Marcello Mastroianni, etc.

Voir la rétro Titanus, c'est se replonger dans l'histoire du cinéma italien. J'avoue n'avoir pas été émue par les mélodrames de Comencini que j'ai vus à Locarno. Mais j'ai un faible pour le film à sketches sur 5 actrices célèbres dans leur propre rôle, **Siamo Donne** (Alfredo Guarinia, Gianni Franciolini, Roberto Rossellini, Luigi Zampa et Luchino Visconti, 1953). On y voit Ingrid Bergman essayer de chasser de son jardin une poule qui semble la défier, la Magnani refuser de payer un supplément pour son toutou à un chauffeur de taxi, la Valli craquer sous l'adulation de son public et

encore la Miranda fondre devant des bambins qui ne seront jamais les siens ! Dur, dur d'être une star ! Et pourtant, le film le montre aussi : percer au cinéma est le rêve de tant de jeunes filles ! J'ai aussi revu avec émotion **La prima Notte di Quiete** de Valerio Zurlini, dans lequel Alain Delon, superbe et ténébreux, joue un professeur atypique, prisonnier de sa loyauté envers une femme qu'il n'aime plus, incapable d'aimer une autre qu'il aimerait sauver. C'est beau, sombre et poétique. Le personnage de Delon cause peu, fume tout le temps, ne quitte pratiquement jamais son manteau en poil de chameau. Il incarne le mal de vivre du héros romantique. Du grand Zurlini.

Une découverte pour moi : **I Magliari** (Francesco Rosi, 1959), un film décrivant le calvaire des émigrés italiens en Allemagne, interdits de travail et tentés par la filouterie (un *magliaro*, c'est un vendeur ambulancier ou un escroc, un filou). Renato Salvatori, une année avant **Rocco e i suoi Fratelli** (Luchino Visconti), y est déjà prodigieux. Un autre film à revoir était **Il Gattopardo** (Luchino Visconti, 1963), l'un des deux films qui ruinèrent presque la Titanus. Mais il avait été programmé en deuxième rideau sur la Piazza, après minuit, et il dure 3h07 : de quoi décourager les bonnes volontés ! Bravo à la Cinémathèque suisse qui le montre les 9 et 20 septembre à 15h ! Une pareille fresque historique doit se (re)voir dans de bonnes conditions.

Sic transit gloria Locarni. En contournant les films de la Piazza (vu 4 sur 18) et de la Compétition (vu 3 sur 17), je me suis offert somme toute une bonne récolte. Au sec ! Probablement rendez-vous au 68e Festival del Film Locarno, du 5 au 15 août 2015.

Pour en savoir plus

Site du Festival de film de Locarno :

<http://www.pardolive.ch>

Deux ouvrages sur le parcours de sourds-muets-aveugles :

ARNOULD, Louis : **Âmes en prison, L'École française des sourdes-muettes-aveugles et leurs sœurs des deux mondes**, Paris 1910, G. Oudin & Cie Editeurs, 477 pages

KELLER, Helen : **The Story of my Life – Sourde, muette, aveugle, Histoire de ma vie**, Editions Payot 1950, régulièrement réédité.

Collectif GERMANI Sergio M., STARACE Simone et TURIGLIATTO Roberto : **Titanus – Cronace familiare del cinema italiano**, bilingue italien-anglais, en collaboratio avec Fondazione cineteca di Bologna, Depositaria del Fondo Titanus, il Centro Sperimentale - Cineteca Nazionale, l'Istituto LUCE Cinecittà et la Cinémathèque suisse de Lausanne.

Les impressions de Christian Georges, responsable du site www.e-media.ch, sur les films qu'il a vus à Locarno :

<http://bienvu.wordpress.com/2014/08/15/festival-de-locarno-la-comete-de-costa/>

<http://bienvu.wordpress.com/2014/08/18/festival-de-locarno-la-revelation-russe-du-palmars/>



<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>

Suzanne Déglon Scholer enseignante, chargée de communication PromFilm EcoleS, août 2014 / "Droits d'auteur : Licence Creative Commons": [http://creativecommons.org/licenses/b](http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/)



Lauren Bacall, aka « The Look », qui s'est éteinte le 12 août 2014.